

LA NUIT À L'ENVERS

EX-VOTO

**Du même auteur  
aux Éditions Théâtrales**

BAL-TRAP/UNE ENVIE DE TUER SUR LE BOUT DE LA LANGUE, 1994

CHRONIQUE DES JOURS ENTIERS DES NUITS ENTIÈRES, 1996

UNE PETITE ENTAILLE, 1997

CONFESSION in PETITES PIÈCES D'AUTEURS, 1998

SURFEURS, 1998

22.34/LA QUILLE, 1999

FIDÉLITÉ in PETITES PIÈCES D'AUTEURS 2, 2000

XAVIER  
DURRINGER

LA NUIT À L'ENVERS  
EX-VOTO

*éditions*

---

**THEATRALES**

Les éditions THÉÂTRALES bénéficient d'une aide de la

**SACD**

Société des Auteurs  
et Compositeurs Dramatiques

La représentation des pièces de théâtre est soumise à l'autorisation de l'auteur ou de ses ayants droit. Avant le début des répétitions, une demande d'autorisation devra être déposée auprès de la SACD.



Photos de couverture : © Chantal Regnault (*haut*)

© Vicky Ceelen (*bas*)

© 2000, Éditions THÉÂTRALES

38, rue du Faubourg-Saint-Jacques 75 014 Paris

La loi du 11 mars 1957 interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

ISBN : 2-84260-072-X

# LA NUIT À L'ENVERS

## PERSONNAGES

ELLE

LUI

*Dans une chambre simple, un lit, une chaise, un petit paravent qui cache le coin du lavabo. L'ensemble est assez triste, et de mauvais goût, seul, par la fenêtre, filtre une lumière douce et bleutée à la nuit tombante. Arrive une femme blonde, longue, suivie par un homme qui tient un petit sac de sport marron à la main... Il pose le petit sac à côté du paravent, et regarde longuement autour de lui... Il n'a pas l'air très assuré dans ses mouvements.*

ELLE.- (*douce*) Pose l'argent sur la table de nuit.

LUI.- Oui.

ELLE.- Ça va ?

LUI.- Oui.

ELLE.- Déshabille-toi...

*Silence... elle prend l'argent.*

Dans le coin là, t'as un petit lavabo, du savon liquide et des serviettes en papier.

LUI.- Oui merci.

*Long silence, où il reste assis sur le lit et ne bouge pas.*

ELLE.- (*douce*) Qu'est-ce que tu attends, va te laver.

LUI.- Oui.

ELLE.- Tu préfères que je te lave mon lapin ?

LUI.- Je peux fumer une cigarette avant ?

ELLE.- Si tu veux, mais vite.

LUI.- Je vais essayer... Mais j'aime pas quand la cigarette est chaude. C'est pas bon.

ELLE.- Comment tu t'appelles ?

LUI.- ... Mon prénom ou mon nom.

ELLE.- (*souriante*) Je m'en fous de ton nom, c'est pas la police ici.

LUI.- Jean.

ELLE.- C'est joli, c'est simple.

LUI.- C'est pas moi qui l'ai choisi.

ELLE.- Je m'en doute.

LUI.- Et vous ?

ELLE.- Tu peux me tutoyer mon trésor.

LUI.- Oui... Alors tu t'... et toi?

ELLE.- C'est mieux, non? Alors elle est bientôt finie?

LUI.- Oui.

*Il l'écrase.*

ELLE.- Alors, tu te déshabilles mon chéri, je t'attends.

LUI.- Alors, comment vous vous appelez?

ELLE.- Lola.

LUI.- Vous êtes la première Lola que je rencontre de toute ma vie.

ELLE.- Y a qu'une Lola par ici-bas. Pas besoin d'en connaître deux.

LUI.- À trois, on serait un peu serré ici.

ELLE.- Bon tu viens, on a plein de bonnes choses à faire ensemble.

LUI.- Oui.

ELLE.- Viens.

LUI.- Ça dure combien de temps?

ELLE.- Quoi?

LUI.- La chose quoi.

ELLE.- Quelle chose?

LUI.- Si on fait l'amour ensemble.

ELLE.- Faire l'amour.

*Elle rit.*

LUI.- Enfin, être là sur le lit avec vous.

ELLE.- Et bien quoi?

LUI.- Ça dure combien de temps?

ELLE.- Ça dépend.

LUI.- Ça dépend?

ELLE.- De toi, de moi un peu. Mais surtout de toi. Y en a qui te pètent dans les doigts et d'autres qui prennent des plombs, qu'il faut réanimer, si tu vois ce que je veux dire.



LUI.- Non. Ah oui... Pardon.

ELLE.- T'excuse pas!

LUI.- Non... non.

ELLE.- Alors tu viens?

LUI.- Je peux attendre un peu?

ELLE.- Attendre quoi?

LUI.- Que je décompresse.

ELLE.- Que tu décompresses.

LUI.- Oui madame.

ELLE.- Respire fort, en fermant les yeux. Mets-toi à l'aise...

LUI.- J'essaye.

*Il crispe les yeux et ne bouge plus d'un poil, assis sur le rebord du lit.*

ELLE.- T'es drôle comme type toi.

*Il ouvre juste un œil.*

LUI.- Vous devez en voir de toutes les couleurs?

ELLE.- Ça, de toutes les couleurs.

LUI.- Non, c'est une expression... Vous devez en voir des hommes bizarres passer.

ELLE.- C'est mon boulot.

LUI.- Si j'attends un peu, ça vous fait rien?

ELLE.- Ça me fait rien. Rien du tout. Ça, c'est sûr, mais dépêche-toi.

LUI.- Alors, ça dure combien de temps?

ELLE.- Je t'ai dit, que ça dépendait.

LUI.- Ça dépend.

ELLE.- Du client.

LUI.- Ah oui du client. Quand allez-vous me demander de sortir, enfin, de partir?

ELLE.- Dans pas longtemps, si tu fais rien.

LUI.- Je vais devoir vous quitter?

EX-VOTO

## PERSONNAGES

LÉA

GUS

*No man's land.*

*Un couple : Léa et Gus.*

*Gus et Léa semblent attendre, ils sont assis par terre et regardent dans la même direction...*

*Au bout d'un certain temps, Gus décroche et sort de sa veste un gros paquet de cacahuètes et commence une par une à les manger...*

LÉA.– Si tu t'arrêtais deux secondes de manger ces saloperies tout seul.

GUS.– T'en veux ?

LÉA.– Juste une, sinon ça se colle entre les dents et c'est énervant d'essayer d'enlever les petits bouts avec sa langue...

GUS.– Ça !

LÉA.– Et puis ça fait grossir à force.

GUS.– Ça !

LÉA.– Tu ferais bien de faire attention un peu, ça te ferait pas de mal.

GUS.– C'est ça ou la cigarette... Moi je préférerais la cigarette à choisir.

LÉA.– Une par jour, c'est beaucoup mieux pour toi, c'est mieux pour tes poumons et pour ta voix, j'ai lu ça dans un magazine que pour bien chanter, faut pas fumer c'est comme ça !

GUS.– Putain de magazine à la con, et t'y crois toi, à toutes ces bêtises une par jour !

LÉA.– C'est pour toi, moi je m'en moque de toute manière.

*Léa se lève et commence à ouvrir très grand la bouche plusieurs fois.*

GUS.– Qu'est-ce-que tu fais ?

LÉA.– Mes exercices pour la peau, pour avoir des joues bien fermes...

GUS.– Putain de magazine, ils racontent vraiment n'importe quoi !

LÉA.– Gus ?

GUS.– Quoi !

LÉA.– Tu me laisses faire, d'accord, toi t'y connais rien du tout à tout ça, tu sais pas ce qui est bon pour moi, alors bouffe tes cacahuètes et fous moi la paix, vu ?

GUS.– O.K. Je dis plus rien, le silence de la carpe...

LÉA.– C'est ça !

GUS.- Puisque tu veux!

LÉA.- Oui.

GUS.- Je me tais, c'est pas compliqué, suffit de le demander gentiment...

LÉA.- S'il te plaît Gus la ferme.

GUS.- Comme la carpe, je te dis...

*Léa commence à se maquiller, elle sort une petite glace, un crayon, un bâton de rouge à lèvres... Gus chante une petite chanson...*

*Un temps.*

LÉA.- Tu veux pas mettre la musique avec la cassette plutôt?

*Gus met une cassette dans un petit magnéto.*

*Aïe, aïe aïe aïe...*

*Léa commence à danser doucement.*

GUS.- Ha! j'adore le début là, à la guitare, le son que ça a...

*Gus remet la chanson au début... Il fait ça deux fois.*

LÉA.- Ho! non, tu veux pas laisser filer jusqu'au bout?

GUS.- Ha! j'adore ce truc, à chaque coup, sûr que ça met le petit frisson... Je demande pas grand-chose, ça et je pars en voyage.

*Léa danse sur la musique pas trop forte*

GUS.- On s'est rencontré Léa et moi y a pas loin de trois ans déjà... à un concert en juin. À la fin du concert, tout à la fin, quand les musiciens sont déjà rentrés à l'hôtel et qu'y a plus personne dans la salle... Juste les roadies et les machinos qui démontent. Elle était là toute seule assise par terre au beau milieu de la salle, parmi les canettes et les mégots... Elle semblait en train de rêver, elle chantonait un de ces petits airs là qui fait qu'on a le poil qui s'hérise après coup... elle chantonait et moi j'étais dans un coin, de l'autre côté, à essayer de trouver une cigarette, un bout suffisamment grand de cigarette pour le fumer. J'avais plus une seule sèche dans le paquet, vide... Je cherchais une avec du rouge à lèvres dessus. C'est bon de fumer après une femme. On peut imaginer et tout, alors moi je cherchais... je cherchais, quand je t'ai entendu chantonner... J'étais rempli de bière jusqu'aux oreilles et ça tapait là-dedans, mais je t'ai entendu, chantonner mon air préféré et c'est pour ça que j'ai été te parler.

Et puis les mecs ont éteint les lumières, toutes les lumières une à une... Et on s'est retrouvés dehors, paumés sur le trottoir d'une ville qu'on ne connaissait pas.

La nuit... On a été faire le tour du pâté de maison presque sans se parler. Pas un troquet d'ouvert, rien, même pas une fenêtre d'allumée, rien, même pas une petite lumière merdique pour s'y accrocher, rien. Je lui ai dit que j'avais une bagnole et qu'on pouvait aller faire un tour. Elle m'a dit : je veux bien que vous m'emmeniez à la gare... Elle me vouvoyait, moi, personne avait jamais fait ça avant elle... Je lui ai dit qu'à la gare à c't'heure là qu'il devait pas y avoir beaucoup de trains... Elle m'a dit c'est pas grave, j'attendrai, et puis de toute façon je vais dormir un peu... Moi j'ai dit que la gare était sûrement fermée à c't'heure.

LÉA.- Avant, on pouvait aller dormir dans les églises mais maintenant, ils les ferment la nuit.

La gare, ça remplace les églises.

C'est vrai quoi! Avant, on pouvait aller dormir dans la grande maison de Dieu mais maintenant, ils ferment la nuit à double tour, ils ont peur des cambriolages!

GUS.- Ils ont raison...

LÉA.- Non ils ont pas raison, où peut-on aller dormir si on connaît pas la ville?

L'église, tu vois le clocher de loin et tu vas droit dessus, la gare c'est toujours loin paumée à l'extérieur... Dans une église, il fait toujours bon au chaud dedans et les mâtines commencent qu'à six plombs et demie du mat normalement, alors que dans les gares à partir de cinq heures du matin, ça commence les départs et ça fait un boucan du tonnerre et les guichetiers viennent nous secouer tous les quarts d'heure, parce que ça fait mauvais genre, les gens qui dorment sur les banquettes...

Et puis d'abord à l'église, ça fait pas mal aux yeux la lumière, on peut bien dormir, tandis qu'à la gare, la lumière est dégueulasse, trop blanche, et ça fait mal à la tête. C'est con qu'ils ferment les églises.

GUS.- Et oui, qu'est-ce que tu veux!

LÉA.- Alors on est parti dans ta voiture sans rien se dire, c'était rigolo, et on a roulé au hasard des rues comme ça, faisant notre petit bout de chemin ensemble pour trouver la gare. C'est drôle, je crois que c'est là,